

# Didier Reynders à Bruxelles : les bleus en sont bleus

MR Il y a des sceptiques, mais tous s'accrochent à sa ligne dure..

► **Didier Reynders a communiqué musclé ces derniers temps : sus à la ministre-présidence bruxelloise en 2019, avec une coalition associant la N-VA.**  
► **Les libéraux bruxellois ont des doutes mais réclament un leadership fort, ce qui tombe bien.**

**I**l est un peu attendu comme le messie, même si sa stratégie pose question. Un coup de sonde auprès d'un échantillon de libéraux à Bruxelles donne à entendre une gamme de commentaires à son égard mais, tant pour ce

qui concerne sa quasi-candidature à la ministre-présidence bruxelloise que sa détonante ouverture à la N-VA en vue des régionales de 2019 (lire son interview dans *Le Soir* samedi dernier). Didier Reynders est écouté voire approuvé.

« Après un gouvernement régional insignifiant, il y a un boulevard, un énorme besoin de leadership à Bruxelles, et Didier Reynders aurait tort de laisser passer. C'est taillé pour lui, analyse un libéral-réformateur en Région-Capitale. Quant à son idée d'une coalition avec la N-VA, c'est habile : on sait que ce parti peut nous piquer des voix à Bruxelles, dès lors on a raison de nous droitiser en nous associant à la N-VA dans l'esprit des gens, ce qui permet de leur montrer que s'ils veulent du changement, du sécuritaire, on est là, ils peuvent voter pour nous. » Oui, mais le parti de Bart De We-

ver ne fait-il pas peur à l'électeur francophone moyen ? Cela ne va-t-il pas pénaliser le MR en retour ? Le même : « Défi, le PS aussi vont nous faire le coup de l'épouvantail, mais ça ne marche plus, les gens n'y croient pas, ils veulent des politiques qui avancent, qui résolvent les problèmes, et Bruxelles est un champ de ruines, en mobilité, pour l'emploi, la propriété, etc. Il faut reconstruire, il faut changer, c'est ça qui compte à leurs yeux. »

« Prendre les choses

en main »

Un autre bleu abonde : « Le MR a besoin d'être coaché à Bruxelles, c'est un peu confus pour l'instant, on n'a pas de ligne, personne ne sort du lot, les sections ne tournent pas bien, on est isolés sur la

scène politique, d'où Didier Reynders. On avait le sentiment jusqu'il y a peu qu'il privilégiait sa carrière internationale, qu'il visait un poste par exemple à l'échelle européenne - on avait parlé de la Banque européenne d'investissement -, mais là on dirait qu'il a changé son fusil d'épaule. Peut-être s'est-il rendu compte que c'est bouché pour lui. Difficile à dire. En tout cas, l'essentiel, c'est qu'il se soit réinvesti totalement à Bruxelles. » Un autre interlocuteur a toutefois un doute à cet égard : « Moi, j'ai plutôt le sentiment que Didier donne des gages à la N-VA dans l'optique de l'attribution à venir de grands postes internationaux... Sinon je ne vois pas pourquoi il ferait une telle déclaration d'amour à la N-VA, pour un débat qui n'aura lieu qu'en 2019 lors des élections régionales. » Qui dit vrai ?

En attendant, un observateur, toujours parmi les bleus, assène : « On a besoin d'un porte-drapeau à Bruxelles. »

Un autre traduit : « Il était temps de prendre les choses en main, ça fait longtemps qu'on le lui disait, on ne pouvait plus rester au balcon, mais Didier doit poursuivre maintenant. J'espère que, de sa part, ce n'est pas juste une apparition. Notons quand même que, pour la ministre-présidence comme pour la stratégie pro-N-VA, il est sorti tout seul, sans débat dans les instances du parti à Bruxelles, sans réunion politique, rien, ce n'est pas tenable, il faudra changer ça à l'avenir. » Un libéral ajoute : « Il n'en avait pas dit un mot au groupe parlementaire, il doit apprendre à consulter. »

Hors MR, un élu qui connaît bien le monde libéral, recadre pour nous avec distance critique : « En fait, Didier Reynders se rend compte que le MR ne se porte pas bien à Bruxelles, les derniers sondages ne sont pas terribles, le parti est dans l'opposition, isolé, alors il fait des interviews qui laissent croire que le parti est incontournable - ce qui n'est pas le cas -, qu'il a une stratégie forte, un leadership, comme ça il le replace au

centre de l'échiquier. Les médias marchent, on verra si les gens suivront mais, à mon avis, c'est bien joué. »

Voilà pour les fleurs. Il y a des hémols. Dans nos colonnes, le chef de groupe Vincent De Wolf a insisté sur la nécessité de voir la N-VA mettre de côté son programme institutionnel, jugé « bruxellicide ». Off the record, certains mandataires grincent des dents... Un élu local commente : « Je comprends la stratégie

de la N-VA de vouloir avoir un discours musclé pour garder son leadership en Flandre et pour contrer le Vlaams Belang. Mais cela donne du grain à moudre à nos opposants francophones. Ces critiques sont très relayées par Défi notamment. Je pense que c'est très dangereux, dans ce contexte, d'en rajouter une couche. Sur le fond, je comprends l'idée de dire que la N-VA risque d'être incontournable en 2019. Mais faut-il le dire aujourd'hui alors que les communales n'ont même pas eu lieu ? Le timing me pose question. Ne donnons pas aux autres formations le bâton pour nous faire battre. »

## Coup de poker

Un autre bleu décrit la stratégie de Reynders comme un « coup de poker » : « C'est à double tranchant. C'est un message donné à une partie de notre électorat tenté par la droite façon N-VA. Mais cela peut repousser notre électorat plus centriste vers Défi. C'est vraiment difficile à jauger, bien malin celui qui pourra dire si cela nous fera gagner ou pas. »

Toujours sur le registre critique, certains s'interrogent sur les ambitions réelles de Didier Reynders à Bruxelles : « Il a déjà été candidat ministre-président bruxellois et il est parti vers d'autres horizons, observe ce mandataire. Le fait d'être candidat à tout, tout le temps, cela fonctionne pour le moment, mais cela peut avoir ses limites au niveau de la crédibilité. »

Résultat ? Des bleus bruxellois sont sceptiques, mais la plupart osent croire que Didier Reynders s'engage enfin à Bruxelles, qu'il comblera ici le déficit de leadership et qu'avec son ouverture à la N-VA, il tienne la bonne ligne de campagne, bien droite comme il faut. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT  
et DAVID COPPI

**GRAND BAROMÈTRE****Le MR pas fringant à Bruxelles**

Dans le dernier Grand Baromètre Ipsos, en décembre dernier, le MR obtenait 16,5 % des intentions de vote à Bruxelles. C'est inférieur aux résultats enregistrés aux élections législatives de 2014, où les libéraux-réformateurs avaient capté 23 % des suffrages. Avec ce score, le MR se retrouvait à la deuxième place en Région-Capitale, derrière le PS, qui était crédité de 17,6 % des intentions de vote. Notons que chez les rouges, la tendance était également à la baisse par rapport aux résultats lors des élections de 2014. A la troisième marche, Défi obtenait un score plus élevé qu'en 2014 : 15,8 %. Dans le groupe linguistique néerlandophone, la N-VA l'emportait, toujours selon le baromètre Ipsos, avec 6,1 % des suffrages.

A.C.B., D.C.I